

Homélie du 32^{ème} dimanche ordinaire (Année C)

dimanche 10 novembre 2019

Deuxième livre des martyrs d'Israël 2Macc 7, 1-2.9-14 / Psaume 16 (17) / Deuxième lettre de St Paul aux Thessaloniens 2, 16- 3,5

Evangile de Jésus-Christ selon saint Luc 20, 27-38

En ce temps-là, quelques sadducéens – ceux qui soutiennent qu'il n'y a pas de résurrection – s'approchèrent de Jésus et l'interrogèrent :

« Maître, Moïse nous a prescrit : Si un homme a un frère qui meurt en laissant une épouse mais pas d'enfant, il doit épouser la veuve pour susciter une descendance à son frère. Or, il y avait sept frères : le premier se maria et mourut sans enfant ; de même le deuxième, puis le troisième épousèrent la veuve, et ainsi tous les sept : ils moururent sans laisser d'enfants. Finalement la femme mourut aussi. Eh bien, à la résurrection, cette femme-là, duquel d'entre eux sera-t-elle l'épouse, puisque les sept l'ont eue pour épouse ? »

Jésus leur répondit :

« Les enfants de ce monde prennent femme et mari. Mais ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection d'entre les morts ne prennent ni femme ni mari, car ils ne peuvent plus mourir : ils sont semblables aux anges, ils sont enfants de Dieu et enfants de la résurrection. Que les morts ressuscitent, Moïse lui-même le fait comprendre dans le récit du buisson ardent, quand il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob. Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Tous, en effet, vivent pour lui. »

Homélie

Après cette discussion, nous dit Saint Luc, on n'ose plus interroger Jésus. Il a répondu aux questions piège. Il dérange. Tout le monde n'a pas apprécié son entrée solennelle à Jérusalem sous les acclamations des gens, ni la manière dont il a chassé les vendeurs installés dans le Temple. Maintenant il enseigne et il a des paroles inquiétantes et dures : la parabole des vigneronniers homicides que les scribes et les chefs des prêtres ont prise pour eux. Il a pris à contrepied les « espions » envoyés l'interroger sur l'impôt à l'empereur. Et là, maintenant, ce sont les Sadducéens qui s'en prennent à lui, et qui, avec une histoire rocambolesque, veulent ridiculiser la foi en la Résurrection.

De fait la foi en la résurrection n'est pas exprimée dans la Loi, selon eux, et c'est progressivement qu'en Israël, a été reconnue explicitement la résurrection... en particulier un siècle et demi avant Jésus dans le Livre des Martyrs d'Israël que nous avons entendu en première lecture.

Dans une scène de persécution, de violence et de torture, où les sept frères affrontent la mort, cette foi est proclamée au nom de la fidélité de Dieu : « Puisque nous mourons par fidélité à ses lois, le Roi du monde nous ressuscitera pour une vie éternelle ».

Les Sadducéens, eux, « prétendent qu'il n'y a pas de résurrection », et ce sont eux, maintenant, qui veulent mettre Jésus en difficulté. Ils imaginent alors un cas complètement farfelu : cette femme stérile, qui a eu comme « maris » successivement sept frères (là aussi) qui sont morts les uns après les autres sans lui avoir donné de descendance (comme cela aurait pu se faire selon la loi). A la résurrection (à laquelle tu crois, comme les pharisiens), « de qui sera-t-elle l'épouse ? » Jésus va répondre. Cette manière saugrenue et hypocrite de poser la question (comme il arrive souvent à des gens de le faire en matière de religion pour se moquer) ne prend pas Jésus au dépourvu et sa réponse va remettre les choses à l'endroit.

D'abord sortons d'une conception matérialiste de la Résurrection. Il ne s'agit pas de la réanimation d'un corps avec les imaginations populaires qui l'accompagnent. Il y a une continuité, mais surtout une différence radicale entre ce monde-ci et celui de la résurrection : ni mariage, ni descendance, ni mort. « Ils sont semblables aux Anges, ils sont fils de Dieu en étant héritiers de la résurrection ». Une transformation radicale qu'il est vain de vouloir se représenter avec notre imagination. (Celle-ci fonctionne à partir de ce qui nous entoure dans la vie présente. Nous, nous connaissons, dit Saint Paul, le corps physique, et même le corps psychique, mais nous ressusciterons « corps spirituel ». lequel est non imaginable à partir de notre situation présente. C'est toujours un corps mais transformé. Comme la petite graine de sénevé qui, une fois mise en terre, deviendra un grand arbre.

Mais Jésus va plus loin. Et même en faisant référence à Moïse au buisson ardent, c'est à dire à la Loi (qui d'après les Sadducéens ne parlerait pas de résurrection). Moïse, dit-il, « appelle le Seigneur, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants ; tous vivent par Lui ». La Promesse dont les patriarches ont vécu ne saurait s'arrêter à leur mort. L'alliance par laquelle Dieu s'est engagé avec eux, avec Moïse et sans relâche depuis lors, en vertu de sa fidélité et de sa miséricorde souveraine et inconditionnelle, cette Alliance ne saurait conduire au néant. Il y a la fidélité de Dieu et la mort ne peut rien contre elle. Comme le dit Saint Paul, ailleurs, « Il est fidèle Celui qui vous a appelés à la communion de son Fils Jésus-Christ ».

Telle est notre foi chrétienne en la Résurrection, dans le prolongement de l'Alliance biblique. La miséricorde souveraine et inconditionnelle de Dieu a pris le visage de Jésus et s'est manifestée à nous dans sa vie, sa mort et sa Résurrection de façon décisive et définitive, et ceux qui vivent avec le Christ mourront avec Lui et ressusciteront avec Lui. Nous croyons en la fidélité de Dieu qui nous crée, nous sauve et nous veut vivants (mariés ou non mariés).

Alors ils n'osaient plus l'interroger après cela. Tandis que le peuple, lui, souligne Saint Luc, était suspendu à ses lèvres. Un tel mystère ne s'interroge pas avec des plaisanteries, ni même avec une simple curiosité. Il éclaire les humbles, les simples. Comme dit un psaume : « les simples comprennent ».

A nous de vivre aujourd'hui selon cette fidélité de Dieu dans nos divers engagements, de cette miséricorde souveraine et inconditionnelle ; nous serons alors de véritables vivants, et il nous sera donné d'entrer dans la Résurrection. Dès maintenant dans la confiance en la Promesse de Dieu, dans le service de toute sa création, dans le respect de toute personne humaine créée à l'image de Dieu, dans l'espérance maintenue à travers les hauts et les bas de la vie, dans la fidélité à ce qui est en nous plus grand que nous.

Edouard O'Neill, jésuite